

# Imprimatur

N° 661

WWW.IMPRIMATUR.FR

## le mag

SPÉCIAL SENIORS



**Seniors et nouvelles technologies** P. 10

**DOSSIER**

**Viens chez moi, j'habite chez un papy** P. 5

# Annie, 69 ans, 715 euros par mois

« La retraite faut la prendre jeune... Faut surtout la prendre vivant. C'est pas dans les moyens de tout le monde. » Jamais les mots de Michel Audiard n'ont sonné aussi juste que lorsque nous avons rencontré Annie. Cheveux paille, yeux bleus rieurs et pull rose, à 69 ans, cette jeune retraitée respire la joie de vivre

mais surtout l'envie de bien vivre. Pourtant, cette vie reste difficile. Célibataire elle affronte le quotidien avec des revenus peu élevés qui l'empêchent de vivre sa retraite dans la légèreté. « Je n'ai pas honte de ma situation, beaucoup connaissent la même galère. Les gens doivent savoir. »

PAR CHLOÉ MANSEAU ET BERTRAND COURRÈGE

## Revenus

J'ai cessé de travailler en 2002. J'étais employée à mi-temps dans une maison de retraite. Je m'occupais de la cuisine, du service et d'autres tâches. Vous savez, il faut être polyvalent. Je recevais un salaire équivalent à mes revenus actuels. Je crois que j'avais 600 euros par mois. Mais je m'en sortais plus facilement qu'aujourd'hui. C'était moins difficile. Désormais, j'ai 715 euros par mois. En détail, je touche 649 euros mensuel de retraite et je reçois également 200 euros tous les trois mois à titre complémentaire. C'est une petite retraite. 715 euros, c'est une somme trop élevée pour percevoir le minimum vieillesse mais pas suffisante pour vivre sans se poser de questions.

## Alimentation et logement

Je connais les bons plans à Bordeaux. Je sais où et quand il y a des promotions. Je ne peux pas évaluer le budget que je consacre à l'alimentation chaque mois. Je me rends la plupart du temps dans les discounts. Et en ce moment, je bénéficie d'une aide alimentaire du conseil général de la Gironde de 200 euros. C'est la seconde fois que je la sollicite. La somme est versée à l'association m'y rends pour faire mes courses et à la caisse la note est divisée par deux. L'aide s'épuise au fur et à mesure.

Je suis arrivée à Bordeaux en 1983. J'habite avec mes chats un appartement dans le quartier de Bergonié. La vie y est très agréable. Le loyer s'élève à 425 euros. Je paie 250 euros et les 175 euros restant sont versés directement par la CAF au titre de l'allocation logement. Mais aujourd'hui, je suis contrainte de chercher un nouveau logement. L'appartement est mis en vente et je dois partir avant l'été.

Je suis contrainte de chercher un nouveau logement. L'appartement est mis en vente et je dois partir avant l'été.



Photo Bertrand Courrège

## Factures, santé et transports

Je paye d'abord mes factures. Après, c'est sûr que parfois je n'ai plus rien. Je dépense près de 40 euros l'été et près du double en période de grand froid pour l'eau et l'électricité. Avant, j'avais le gaz et quand je ne payais pas on me le coupait. Pour le téléphone, la question est réglée. Je n'ai ni fixe, ni mobile. J'appelle par des cabines ce qui me coûte 15 euros par mois. Et je ne paie pas la redevance télé.

Comprenez que c'est comme pour la taxe d'habitation, j'aimerais la payer. Ça voudrait dire que ça marche bien pour moi. J'attends mon nouveau dentier, mais j'appréhende le paiement. En dépit de ma mutuelle (70 euros), je dois payer avant de recevoir l'appareil. C'est pour cette raison que j'ai sollicité une assistante sociale. Pour les autres soins, je vais voir les internes des hôpitaux Saint-André et Pellegrin. Je n'ai pas de voiture. Je me déplace exclusivement en transport en commun. Ma carte me donne le droit de prendre gratuitement les bus et tramway de la ville.

## Loisirs et autres

Pour mes cheveux, je vais dans une école de coiffure, la formule shampoing, coupe, brushing me coûte 10 euros. C'est le système D quand on n'a pas de revenus élevés. J'échange aussi des fringues avec mes copines. Sinon j'attends les soldes et je n'achète pas à moins de 60 %.

Je sors peu : pas de restos, un peu de ciné et beaucoup de bibliothèque. Je vais aux séances du dimanche matin qui sont moins chères (5,50 euros). Je vais souvent à la bibliothèque aussi. Je lis sur place, je n'emprunte pas. Ça me fait sortir. J'ai huit enfants, 25 petits enfants et un arrière-petit-fils. Je fais des cadeaux aux naissances puis aux fêtes de Noël et d'anniversaire, je partage avec les mamans. Je quitte très peu Bordeaux. Parfois, je vais chez l'une de mes filles à Libourne et je devrais rendre visite à une autre prochainement. Elle habite aux Etats-Unis.

# Mémoire à deux voix

Marie-Rose est étudiante dans une école de commerce de Bordeaux. Pour quatre mois, elle endosse le rôle de passeuse de mémoire

« Ecrire c'est se souvenir, notait François Mauriac. Mais lire, c'est aussi se souvenir. »

C'est une agitatrice de mémoires, une chroniqueuse de récits qui se lèzardent. Elle a la patience de l'observatrice, l'oreille attentive de l'élève séduite par son sujet, l'attention de la confidente. L'étudiante s'est muée en scribe des souvenirs de personnes âgées racontant leurs jeunes années. Pour quatre mois. « Elles ont des expériences de vie marquantes, dit-elle. Elles ont connu la guerre et d'autres coups durs mais elles gardent une énergie et une vitalité incroyables. Ces retraités ont une force de vie stupéfiante. »

Tout a commencé au début du mois de février. Marie-Rose, 22 ans, investit la maison de retraite La faïencerie, à Sceaux, dans les Hauts-de-Seine. Elle se fait discrète, se fond parmi les résidents de l'établissement et elle écoute. Elle absorbe littéralement les témoignages des seniors. Celui de Mme V. et le courage de cette femme qui a su s'émanciper des codes et des usages qui pesaient sur la société de son époque. « Mme V. a divorcé en 1937 parce que son mari la trompait, confie Marie-Rose. Elle a eu le courage de réagir et de demander le divorce malgré les conséquences pour sa réputation. Elle s'est ensuite remariée avec un homme de quinze ans son aîné. Son mari était né en 1899 et elle est fière de dire que, du dix-neuvième au vingt-et-unième, trois siècles seront gravés sur sa tombe. »

Marie-Rose a aussi entendu M. L., un homme resté digne en dépit des épisodes tragiques qui ont émaillé sa vie. Son témoignage a bouleversé la jeune femme. « Lors de l'accouchement de son premier enfant, il y a eu des complications et l'enfant est mort-né, rapporte-t-elle. A la suite de cela, sa femme a dû être opérée et on lui a retiré les ovaires. Le couple savait donc qu'il ne pourrait plus avoir d'enfant. Bien que M. L. en ait très envie, il a décidé de rester avec sa femme par amour jusqu'à son décès. Cet homme a traversé beaucoup d'épreuves. Et pourtant il est souriant et joyeux. »

Puis, il y a tous les autres. Tous ces récits de vie qui racontent un peu des années passées. « On me



Photo D.R.

parle d'une époque que je n'ai pas connue. On me parle des cartes d'alimentation, des trajets à cheval pour se rendre à l'école. Je me sens un peu comme une étrangère qui s'immisce dans la vie des gens mais j'ai tellement envie d'en savoir plus... »

Ces confidences vont laisser une trace. Elles seront consignées dans un livret, distribué au mois de mai

« Son mari était né en 1899 et elle est fière de dire que trois siècles seront gravés sur sa tombe »

dans des maisons de retraite. Un livret qui témoigne des discussions entre deux générations sur la jeunesse : les membres volontaires de la maison de retraite et les jeunes du projet « passeurs de mémoire ».

Les propos de la jeune femme restent teintés de ce sentiment de partage.

« Il est facile de parler de la jeunesse avec les personnes âgées. Je peux faire un parallèle avec mes propres expériences. Je retiendrai cet intérêt pour la jeunesse d'aujourd'hui. Plus que de simplement transmettre leur mémoire, elles souhaitent créer une véritable relation avec nous. Il y a un échange. Nous partageons nos visions respectives de la jeunesse, notre manière de vivre ce moment de l'existence. »

BERTRAND COURRÈGE

Il s'agit d'un projet national de récolte de témoignages de personnes âgées porté par l'association Unis-Cité.

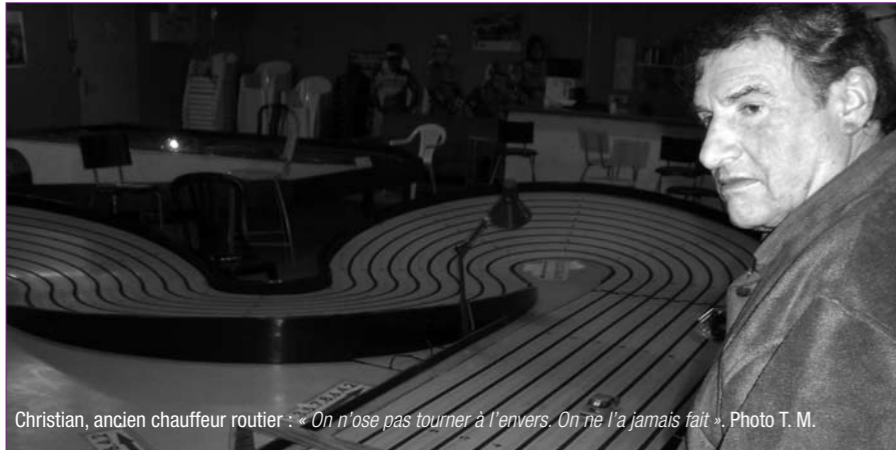
## Des étudiants en commerce pionniers de la solidarité

Des écoles de commerce engagées dans des actions non marchandes en direction des seniors ? L'idée peut paraître étonnante. Décrits et vilipendés, ces établissements se sont pourtant grimés en héros du service civil impulsé par Martin Hirsch, Haut commissaire aux Solidarités actives et à la Jeunesse. Depuis la rentrée, le groupe BEM (Bordeaux Management School) a ainsi inscrit cette nouvelle forme de volontariat à son programme ESC grande école en partenariat avec l'association Unis-Cité. « Les étudiants sont demandeurs de ce genre d'expérience qui ont du sens, insiste Philip McLaughlin, directeur de BEM. Ils consacrent une étape de leur vie à la solidarité ou à l'environnement, tout en s'ouvrant aux autres. C'est aussi à travers ce type d'expérience qu'on forme des managers responsables. » Les missions s'étendent de la lutte contre les discriminations à la défense de l'environnement, sans oublier évidemment la solidarité inter-générationnelle. Marie-Rose (lire ci-contre) est l'une des premières étudiantes à bénéficier de ce programme. Elle a choisi de s'engager pour neuf mois avec l'association Unis-Cité. « Si BEM est précurseur en signant cette convention, dit Olivier Lenoir, directeur de l'antenne bordelaise, on espère bien inciter d'autres grandes écoles à nous rejoindre. » Chiche !

B. C.



# À fond les manettes



Christian, ancien chauffeur routier : « On n'ose pas tourner à l'envers. On ne l'a jamais fait ». Photo T. M.

**A chacun sa passion. Christian, 68 ans, assume la sienne : le Slot-Racing. Autrement dit, piloter des petites voitures sur un circuit électrique. Comme les enfants**

Une main dans la poche, l'autre tenant la manette. Les doigts qui se serrent et se desserrent à chaque virage. Les yeux qui ne cessent de suivre la voiture. Immobile, Christian doit se concentrer pour éviter la sortie de piste. Il a l'impression de piloter une vraie voiture. Il n'a qu'une quête « entendre le bip quand tu passes sous les cellules.

Ça veut dire que l'as battu le record du tour ». Dix années déjà que Christian pratique ce jeu. Un peu par défaut. « J'ai jamais eu les

moyens de me payer une voiture de course. J'ai bien essayé d'en monter une mais c'était encore trop cher ». Alors il s'est pris de passion pour cette discipline où l'on doit construire sa petite voiture pour gagner des courses et prendre la tête du classement général. « Chaque année, on en fabrique une nouvelle, il faut choisir les bonnes jantes, les bons pneus... ».

## OÙ SONT LES FEMMES?

Les courses sont calquées sur la réalité. Pas dans le tracé, dans le principe. Ainsi, les 24 heures du Mans deviennent les 24 heures de Bordeaux. C'est le point d'orgue de la saison. Malheureusement, « les grosses courses, il y en a que deux dans l'année », regrette Christian.

Toutes les semaines, dans les locaux du Slot Racing Club de Bordeaux, dans le quartier Mériadeck, Christian retrouve ses comparses de tous âges. Les pères viennent avec leurs fils. Les profs de fac côtoient les anciens chauffeurs routiers. Et l'air de

rien, tout ce monde-là papote plus qu'il ne conduit. Et pas de femmes à l'horizon. De sa femme, Christian ne parle pas beaucoup. Il préfère évoquer ses fils. Il a bien tenté de les initier. Ils ont passé des heures dans la cave à conduire sur leur propre circuit de quatre mètres de long. Mais ça n'a pas suffi, ses fils penchent pour le jeu vidéo.

Ce qui laisse Christian sceptique, « le jeu vidéo, c'est pas la réalité ».

Tant pis si ses fils ne partagent pas la même passion que lui. De toute façon, le Slot Racing n'est que son loisir hivernal. La vie de Christian ne se limite pas

aux petites voitures, « l'été, je suis au camping et je fais du VTT ».

THOMAS MONNERAIS



Rien ne vaut les vieilles voitures pour s'entraîner. Photo T. M.

## Au salon de thé

# La retraite n'est pas à la carte

Fauteuils en velours rouges, rideaux bouffants et tapisserie rouge et or, bienvenue au Cath'Tea Time, le salon de thé le plus typique et traditionnel de Bordeaux, à deux pas de l'Hôtel de ville. Ambiance feutrée pour ce salon de thé *old fashioned*, tenu depuis cinq ans par deux dames surprises. Outre ses succulentes pâtisseries et sa grande variété de thés, cet établissement vaut le détour rien que pour ses propriétaires. A elles deux, Catherine et « mamie » font tout de A à Z. Moyenne d'âge du staff, 67 ans.



Le chocolat viennois, la spécialité maison. Gare aux calories ! Photo A. C.

## LE CHARME À L'ANCIENNE

Une épaisse odeur de chocolat fait maison flotte dans cet endroit où règne un calme religieux. Sur les tables, services en porcelaine et argenterie sont méticuleusement disposés sur des nappes brodées. En cuisine, on réprimande « mamie » qui s'est trompée dans les commandes.

Le dos légèrement courbé et les mains tremblantes, elle déborde pourtant d'énergie. Dans son pantalon à carreaux et son petit gilet de laine, elle n'a de cesse de faire des aller-retours entre le salon et la cuisine et peine à lire les commandes, lunettes sur le bout du nez. Et très avenante : « vous ferez attention à ce que le bébé ne touche pas la théière, sans quoi, il va se brûler », conseille-t-elle à de jeunes parents. Ces deux femmes d'expérience savent où elles vont et personne n'oserait les contredire.

Le Cath'Tea Time est un lieu de rendez-vous pour les amoureux du thé à l'anglaise et les Bordelais d'un certain standing.

ANAÏS CROUZET

Contact : Cath'Tea Time, 71 rue Trois-Conils, 33000 Bordeaux. Tel : 05 56 44 94 05

L'un apporte une présence rassurante. L'autre loue une chambre à bas prix. Ils sont faits pour s'entendre. Entre étudiants et seniors, l'heure est à la colocation. Et à l'échange de bons procédés.

Viens chez moi, j'habite chez un papy

Visite chez un tandem inédit



## Noël, 86 ans, à la retraite

### A quelle heure vous levez-vous ?

6 heures du matin en général, mais 8 h 30 si je suis bien au lit.

### A quelle heure vous couchez-vous ?

Vers 22 h 30 ou 23 h.

### Votre plat favori ?

J'aime la cuisine simple, mais il ne faut surtout pas qu'il y ait de l'oignon !

### Votre sport favori ?

Je pratiquais une dizaine de fois par an la randonnée en montagne.

### Votre programme télé favori ?

J'aime bien les émissions où il faut répondre à des questions. Mais je ne réponds pas aussi vite que les candidats. Surtout si c'est sur la musique moderne ou le sport. Je regarde un peu *Questions pour un champion*. Dommage qu'il y ait Julien Lepers !

### Vos passe-temps ?

Je fais des Sudoku. Je lis des romans de la terre, des romans historiques... Mais romancés.

### Votre style musical ?

La musique d'ambiance.

### Votre endroit préféré de Bordeaux ?

Les bords de Garonne sont très agréables.

### L'endroit où vous rêveriez d'aller ?

Je n'ai pas beaucoup voyagé, je suis allé en Italie et en Espagne, mais ma seule grande sortie, c'était au Sahara.

### Selon vous, quel est l'âge idéal ?

J'ai vécu les moments les plus agréables durant les 15 années où je me suis occupé de mes petits-enfants.

### Un mot pour vous définir ?

Je suis plutôt d'une nature pessimiste.

### Et votre colocataire ?

Il est le bon exemple de la jeunesse actuelle.

### Votre défaut pour la vie en communauté ?

Mon pessimisme.

### Et quelle qualité doit avoir votre colocataire ?

Je voulais un jeune qui vive sa vie, qui ne soit pas tout le temps devant la télé et qui ne soit pas désordonné.

### Que lui souhaitez-vous ?

Une bonne santé, d'être heureux en ménage et dans son travail.

### Un dernier mot pour définir cette expérience ?

J'ai le sentiment de ne pas être seul.

# Viens chez moi, j'habite chez un papy !

64 ans les séparent et pourtant, Noël et Sacha ont choisi de cohabiter. Les deux hommes nous font partager une expérience qui bouscule les préjugés



L'association bordelaise *Vivre avec* met régulièrement en contact personnes âgées et étudiants. Photos M. B. et M. G.

« Je pensais que ce serait plus strict. Je me disais "prépare-toi à avoir un petit vieux qui veuille une présence tant de nuits par semaine" ». Il a suffi de quelques jours de colocation pour que ces préjugés volent en éclats. S'il s'imaginait vivre avec une personne âgée aigrie, stricte et casanière, Sacha partage aujourd'hui le quotidien d'un homme dynamique et cultivé. Noël, 86 ans, Landais de naissance, est un ancien expert comptable. Lorsqu'il se marie, il achète la maison que ses parents louaient depuis des années, celle de la rue de Solferino, au centre de Bordeaux, où il a grandi. C'est suite au décès de son épouse qu'il entend parler de la colocation « intergénérationnelle » : « Ma caisse de retraite m'a envoyé une note sur laquelle j'ai trouvé les coordonnées de l'association (Ndlr *Vivre avec*, voir page suivante). Je me suis décidé à prendre quelqu'un pour m'assurer une présence et me rassurer si je suis malade la nuit. On m'a présenté Sacha. »

L'étudiant, en deuxième année de BTS gestion et maîtrise de l'eau à Villenave-d'Ornon, n'a pas eu le choix. Après son redoublement, ses parents l'encouragent à vivre dans un cadre plus sérieux et à assumer seul son loyer. En stage à l'étranger à l'été 2008, Sacha découvre cette association sur Internet et entreprend les démarches. « J'ai rempli un dossier et rencontré une psychologue. Elle m'a demandé si j'étais conscient de ce que représente la vie avec une personne âgée, si j'étais prêt à rendre service et jusqu'à quel degré je souhaitais m'investir. Elle voulait savoir si j'étais turbulent, si j'écoutais fort la musique et si j'étais bien dans ma peau. » Trois mois après l'envoi du dossier, Sacha rencontre Noël.

En deux ans, le jeune homme n'a fait les courses qu'une seule fois. Ce jour-là, Noël était grippé. « Tant que je peux le faire moi-même, je préfère y aller seul. »

— « Oui, mais je pourrais quand même vous ac-

compagner. » C'est que son hôte a ses petites habitudes et tente de conserver un maximum d'autonomie. « Un jour, il y avait un problème de lavabo et Noël a voulu bricoler seul, sans m'en parler. Je l'ai trouvé allongé dans la salle de bain. Il ne bougeait pas. J'ai eu très peur. » A l'occasion, Sacha jardine ou fait la vaisselle, « mais pas souvent, hein ! », plaisante Noël.

## Noël renouvellera l'expérience sans hésitation

Quarante euros mensuels, c'est ce que Sacha verse à son hôte. A cette somme s'ajoute une cotisation trimestrielle de 70 euros pour *Vivre avec*. Sur le papier, les règles sont strictes : l'étudiant ne doit pas être absent trop souvent ou rentrer trop tard et ne peut inviter personne. Mais l'octogénaire se

montre plus souple. « Je lui ai présenté ma petite amie et j'amène régulièrement des amis pour bosser », explique Sacha. Des libertés qu'il prend toujours avec l'assentiment de Noël.

Dès qu'ils le peuvent, les colocataires partagent un repas. Il est vrai qu'avec leurs emplois du temps, ces moments-là se font rares. Quand il n'est pas à la fac, le jeune homme révisé son code ou va à la piscine. Il donne aussi des cours de soutien à ses voisins et compte parmi ses élèves la petite-fille de Noël. Ce dernier s'occupait de la comptabilité de la paroisse jusqu'à récemment et participait à des ateliers de philosophie. Il suit aujourd'hui des cours d'histoire à l'université.

« Il m'épate », confie Sacha, puis à l'adresse de Noël : « Vous m'épatez ! »

— « C'est vrai. Je suis encore bien pour quelqu'un de 86 ans. » Il avoue se sentir en sécurité grâce à cette cohabitation qui lui permet de rester chez lui. Il renouvellera l'expérience sans hésitation. L'année prochaine en effet, Sacha partira étudier à l'étranger. Lui est plus réservé sur ce type de colocation. « Je ne le conseille pas. On peut tomber plus mal. Je suis conscient que j'ai eu de la chance. »

« Sacha est le bon exemple de la jeunesse actuelle »



« C'est comme être logé chez ses parents »

PAGES RÉALISÉES PAR MARINE BARROS ET MÉLISSA GAUTIER

## Sacha, 22 ans, BTS Gestion et maîtrise de l'eau

### A quelle heure te lèves-tu ?

A 7 h 20 quand j'ai cours, sinon ça peut être midi le week-end.

### A quelle heure te couches-tu ?

Vers minuit.

### Ton plat favori ?

La viande !

### Ton sport favori ?

La natation. Et je supporte l'OM et les Girondins. Je sais, c'est contradictoire !

### Ton programme télé favori ?

Je ne regarde pas souvent la télé, mais j'aime bien *Le Grand journal* sur Canal+. Et je suis *Ce Soir ou jamais* sur France 3.

### Tes passe-temps ?

Je sors beaucoup avec mes copains, au cinéma et dans les bars. Je passe beaucoup de temps sur Internet.

### Ton style musical ?

J'aime le rock, tout le rock, du plus vieux au plus récent.

### Ton endroit préféré de Bordeaux ?

J'adore les pubs bordelais et la place Pey-Berland. Pour moi, elle symbolise le centre-ville.

### L'endroit où tu rêverais d'aller ?

Partout, surtout à New-York, en Russie, en Suède. L'an prochain, je pars en Angleterre pour ma licence. Depuis le temps que ça me démange !

### Selon toi, quel est l'âge idéal ?

D'ici deux ou trois ans, à la fin de mes études, je pense que je serai bien.

### Un mot pour te définir ?

Je suis plutôt dynamique, je dirais optimiste.

### Et ton colocataire ?

Il est généreux.

### Ton défaut pour la vie en communauté ?

Je sais qu'ici, je fais plutôt attention à être poli... Mais si quelqu'un m'ennuie, je l'ignore.

### Et quelle qualité doit avoir ton colocataire ?

Etre souple par rapport aux imprévus de la vie.

### Que lui souhaites-tu ?

La santé, que ça continue comme ça le plus longtemps possible.

### Un dernier mot pour définir cette expérience ?

C'est comme être logé chez ses parents mais sans avoir quelqu'un sur le dos en permanence.



# Des paliers à franchir

**L'association bordelaise Vivre avec propose des colocations entre jeunes et seniors. Mais attention, les démarches sont très encadrées**

Un rendez-vous chez un psy pour une colocation retraités-étudiants ? Pas irréel. Pour concrétiser leur désir de retrouver un cadre de vie familial, les candidats, jeunes et retraités, doivent d'abord se confronter à un duo de choc. Elise Renet, présidente de l'association Vivre avec, et Henriette Combier-Marcado, psycho-gérontologue. Et à des démarches ultra règlementées, « car, plus qu'une colocation, cette expérience est avant tout une rencontre. Ils devront vivre ensemble », justifie Renet.

## « LES SENIORS NE SONT PAS ISOLÉS »

Direction, donc, l'appartement du senior, « l'accueillant », histoire de connaître ses habitudes, ses attentes, vérifier s'il n'a pas de pathologie, mais surtout lui expliquer concrètement ce qu'est la réalité de la vie avec un étudiant. « C'est une étape primordiale ! Il faut veiller à ce que le senior soit bien préparé et à ce que la famille ne profite pas de la présence de l'étudiant pour transformer le contrat garde à domicile. », explique Combier. La psychologue dresse ensuite son profil afin de lui trouver un jeune (« accueilli », dans son jargon) compatible. Pas si simple. « Il faut faire comprendre aux jeunes que leurs aînés sont normaux, s'amuse la présidente, et qu'ils ont besoin d'indépendance. Ils ne sont pas isolés, ils veulent simplement une présence rassurante au quoti-

dien ». En clair, ne pas se sentir obligé de les surveiller toute la journée. « Ce n'est pas une prison, c'est comme lorsque l'on vit avec ses parents. On a le droit de sortir, de partir en week-end. Seulement, il faut prévenir. », renchérit-elle.

## CHARTRE DES DROITS ET DEVOIRS

Après la mise en relation des deux colocs et un délai de réflexion d'une semaine, le tandem est constitué, mais personne n'est engagé. Ni contrat, ni bail mais une convention. Au programme, un mois d'essai permettant aux nouveaux habitants de voir si le projet peut aboutir, puis un suivi régulier, environ tous les deux mois. « Pas un contrôle, une simple visite de courtoisie, assure la psychologue. C'est rassurant mais c'est aussi l'occasion pour eux de parler de leur quotidien en dehors de la colocation. » Et pour que le dehors ne vienne pas troubler le de-



Photo Thomas Bartherote

dans, les deux dirigeantes de l'association ont mis en place une charte des droits et devoirs très précise, incitant chacun à respecter son engagement. « La plupart du temps, ça marche. En général on le sent dès la mise en relation. », confesse-t-elle, tout sourire. Elle peut. Les tandems sont renouvelés dans 90 % des cas.

JÉRÔME GUEJ

## Trois questions à... Elise Renet, gérontologue sociale et présidente de Vivre avec

### AUJOURD'HUI, OÙ EN EST LA SITUATION ?

Pour notre association, ça commence à marcher. On a mis sur pied 26 colocations en 2009, dont 14 fonctionnent toujours.

Nous recevons beaucoup de demandes d'étudiants mais le plus dur c'est de trouver des seniors. Ils sont très rares à avoir cette démarche.

### QUAND ET COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE CRÉER CETTE ASSOCIATION ?

J'ai décidé de monter l'association en 2004, après la canicule. J'ai eu l'idée de le faire parce que j'ai moi-même vécu l'expérience d'habiter chez un

sénior il y a quelques années.

Ça s'était très mal passé parce que c'était une démarche personnelle, donc non encadrée, et les limites n'avaient pas été fixées. Du coup j'ai décidé d'ouvrir une structure sociale spécialisée dans ce type de colocations avec des règles strictes.

### VOUS N'ÊTES QUE DEUX ASSOCIATIONS SPÉCIALISÉES À BORDEAUX, ET TRÈS PEU EN FRANCE. PROBLÈME CULTUREL ?

Au début, ce projet a été accueilli avec beaucoup de réticences parce que la France n'a pas cette culture du mélange des générations. Moi, je me

suis inspiré de ce qui se fait en Espagne.

Là-bas, il est normal de fréquenter, de s'occuper, voire d'habiter avec les anciens de sa famille. En France, on est séparé d'eux pour plusieurs raisons, dont le travail.

J. G.

Pour en savoir plus : [www.logement-solidaire.org](http://www.logement-solidaire.org)  
Mairie du 5<sup>e</sup> quartier  
44 Cours Pasteur, 33000 Bordeaux  
Permanences les lundi, mercredi, vendredi de 9 h à 12 h.  
Tél. : 06 50 72 48 99

## loisirs

# Les mamies, la frite et moi

## J'AI TESTÉ POUR VOUS

**Faire trempette avec des grands-mères pour délasser mes muscles fatigués, l'occasion était trop belle. J'ai pris mon bonnet de bain et mon maillot pour une matinée des plus sportives. Impressions**

Il faut être matinal pour suivre un cours d'aquagym « spécial seniors ». Rendez-vous est tout de même pris pour mardi, à neuf heures précises, à la piscine de Mériadeck. D'entrée, Jérémie, le maître-nageur, me prévient : « Tu vas voir, c'est très, très lent. Tu vas être avec des mamies. La moyenne d'âge, c'est 80 ans. Et puis, pas de musique. Elles n'entendent plus rien ».

J'enfile maillot et bonnet de bain et après une douche rapide, je rejoins le bassin où Suzanne et trois de ses amies sont déjà en train de s'échauffer tran-

quillement. Maillots fleuris une pièce, bonnets de bain alvéolé et lunettes de vue font partie de la panoplie. Sont-elles d'accord pour m'accueillir dans leurs cours ? « Mais bien sûr, jeune homme ! Vous allez voir, c'est tranquille ! Par contre, on ne plonge pas... ».

Je pénètre dans l'eau, elle est bonne, c'est déjà ça. C'est parti pour

trois quarts d'heure d'exercices intenses.

Après quelques brasses vigoureuses, je me fais gentiment reprendre : « On ne nage pas jeune homme, on trotte ! ».

OK, OK, je suis le mouvement. J'enchaîne les talons-fesses, les genoux-poitrine, en cercle dans la piscine, à un rythme des plus raisonnables. Pour le moment, tout se passe bien. Ça me convient parfaitement, je déteste être brusqué.



Photo Olivier Laffargue



Photo Olivier Laffargue

Le tout se fait dans un grand silence, régulièrement interrompu par Jérémie, pour les changements d'exercice. « On prend la frite et on la pousse au fond en soufflant fort, les jambes écartées ».

Tous les muscles sont sollicités et en grand professionnel, je me prends vite au jeu. Et je le fais consciencieusement. Peu sportif de nature, j'ai tout de même du mal à sortir mes orteils de l'eau pour faire travailler mes abdominaux. Encore quelques petits pas chassés, les mains sur les hanches, une série d'étirements et c'est fini. Quarante-cinq minutes : je suis épuisé. Et les mamies, elles, pétent le feu.

SIMON VIDAL

## La belote est un sport de combat

**Hélène a plus de quatre-vingts ans. Elle a du mal à se déplacer, sauf... pour sa partie de belote hebdomadaire. Qui est sacrée.**

Tous les jeudis, c'est le même rituel. Je sais qu'à une heure et demie, le président du club va venir me chercher. Alors, je me prépare et je me fais un peu plus belle que d'habitude. Les réunions se font dans l'ancienne école des garçons de Lusignan, dans une salle de classe. Moi, je prépare la table. Je dispose les tapis, les cartes et les pions. Je préfère ça plutôt que de ranger après la partie.

En tout, nous sommes une vingtaine. Essentiellement des femmes. Il n'y a qu'un homme, et c'est lui le président. Comme par hasard. A 14 heures, les autres commencent à arriver. Au compte-gouttes. Je joue toujours avec les mêmes partenaires. Il y a Françoise, Bernadette et Germaine. Ma co-équipière, c'est Germaine. On s'entend bien. Fran-

çoise, elle, c'est l'ancienne présidente du club. Elle n'arrive pas à décrocher Bernadette, elle, a toujours la bouche ouverte. Et souvent pour critiquer. D'ailleurs, je crois qu'on a perdu beaucoup de monde à cause d'elle. Du coup, avec Germaine, on prend un malin plaisir à la battre.

### «CE SONT TOUJOURS LES MÊMES QUI REMPORTENT LE GROS LOT»

On ne joue pas dans un esprit de compétition mais quand même, on est là pour gagner. Sinon, à quoi ça sert de jouer ? Je participais à des concours à l'époque. Mon plus gros prix ? Un bout de viande ! De toute manière, ce sont toujours les mêmes qui remportent le gros lot. A mon avis, ils trichent.

A 4 heures, c'est une pause-café. C'est très strict. On a le droit à un petit gâteau. Ni plus ni moins. Mais ça nous va. A notre âge, on n'a plus l'habitude des goûters. On discute entre nous. J'écoute plus que je ne parle. Les ragots, très peu pour moi ! Quand c'est terminé, à 6 heures, chacun rentre chez soi. On ne se voit pas le reste du temps. Parfois, je le regrette. Mais c'est de ma faute aussi ! Le club organise d'autres jeux, comme le loto. J'y vais pas. D'abord, je trouve ça un peu idiot. Et ensuite, je suis trop lente et je ne vois plus assez bien. Ça, c'est la bonne excuse. Quand je fais des mots fléchés, je vois très bien, pour tout vous dire. »

RECUEILLI PAR THOMAS MONNERAIS



# Folles de la console

Cet hiver, les pensionnaires de Maryse Bastié ont découvert la Wii. Rencontre du 3<sup>e</sup> type

« Canard ! » Le cri unanime résonne jusqu'à la porte d'entrée. Que des femmes dans la salle. Ce n'est pas parce qu'elles ont de l'âge qu'elles n'ont pas de coffre. À la maison de retraite du Grand Parc, les résidentes savent se faire entendre. Car l'heure est grave : l'équipe d'en face maintient son avance. L'oeil concentré et le doigt vengeur, elles se tiennent prêtes. Seules celles qui sont installées au fond de la salle dorment, les genoux au chaud, sous un plaid.

La Wii, elles ne connaissaient pas. Elles sont souvent réticentes avant de jouer avec cet objet blanc bizarre. Puis elles oublient les a priori, le brouhaha l'emporte sur le silence et la bataille fait rage. À la fin de la partie, elles en redemandent. Entre les jeux vidéo et les personnes âgées, il n'y a pas de problème de génération. Il suffit de les intéresser.

## EMERVEILLÉE COMME UNE GOSSE

Au rythme d'une séance par semaine depuis janvier, autant dire que les résidentes n'ont pas encore une maîtrise très sûre. C'est pourquoi ils commencent par *Des Chiffres et des lettres*, pour les familiariser avec l'outil, même si c'est l'animatrice qui tient la télécommande. Alors, quand elle leur annonce qu'ils vont jouer à des jeux de sport, une vague désapprobation circule dans le public.

« Ab non ça suffit, le sport, j'en ai soupiré », s'exclame Denise, qui fait allusion à son époux. Ni une, ni deux, la voilà quand même assise en face de l'écran géant, une manette à la main pour une partie de bowling. Elle n'y a jamais joué de sa vie mais pas besoin d'un dessin pour comprendre qu'il faut faire tomber des quilles avec une boule.

L'animatrice, debout derrière elle, guide sa main



Débuts laborieux mais beaucoup de motivation pour cette première partie de bowling

et lui explique les bons gestes. Bien sûr, les débuts sont laborieux, et la gouttière est plus souvent atteinte que le strike. Pourtant, une fois la manette passée à la voisine, la conclusion est unanime : « Je suis très contente d'avoir essayé, j'étais émerveillée comme une gosse ! ». Selon son propre aveu, elle recommencera.

De plus en plus technique. La partie suivante est un match de tennis. Les gestes sont plus amples et moins aisés à exécuter. Il faut s'imaginer dans le cadre du téléviseur, et cela pose d'autres problèmes, mais les encouragements de la salle sont d'autant plus vigoureux.

Deux certitudes viennent s'imposer après deux heures de jeu. D'abord, la difficulté n'atteint pas nos

résidentes. Retombés en pleine jeunesse, ils se montrent heureux de l'expérience. Mais aussi, une mousson de Wii est annoncée et va bientôt s'abattre sur les anniversaires des petits-enfants, dans les mois qui viennent.

vailler leur imagination et leur réflexion.

Il est néanmoins trop tôt pour en constater les bienfaits ; les résidentes sont encore en phase de découverte. Après avoir testé « *Des Chiffres et des Lettres* » version manette sans fil, c'est « *Wii Sports* », bowling et tennis qui prennent le relais. Une révolution pas toujours facile à accepter pour les locataires de la maison de retraite. Il faut savoir qu'à Maryse Bastié, toutes les animations sont demandées et votées par les résidentes. La Wii, elles ne l'avaient pas demandée. Elles ne la connaissaient pas. « *Mais en une séance* », précise Marina, « *l'effet de réticence disparaît vite* ». Et laisse place à l'enthousiasme.

BORI MASSAINI



Photo : O. L.

OLIVIER LAFFARGUE

La manipulation de la manette demande un certain entraînement

## Elle a dit « Wii » !

Quand la mairie offre une Wii à la résidence Maryse Bastié, Marina rechigne. L'animatrice de la maison de retraite s'éclate à la maison avec sa console Nintendo, mais craint qu'ici, les résidentes se blessent. « *Quand la Wii est arrivée, au mois de janvier, je n'étais pas contre, mais je ne voyais pas les objectifs qu'on pouvait atteindre* », précise-t-elle. Pour Marina, pas question de jouer sans but pédagogique. C'est pourquoi elle contacte tout de suite le kiné et le médecin de l'établissement. Au fil des semaines, des fiches de suivi personnalisées sont mises en place pour évaluer les progrès des résidentes. Le personnel médical a fini par la convaincre qu'avec cette console, les pensionnaires allaient pouvoir « *se projeter virtuellement pour atteindre un objectif* », tout en faisant tra-



Photo : O. L.

## Ils domptent le mulot

La mairie a décidé de faire découvrir l'informatique aux Bordelais. Les seniors se précipitent

Atelier informatique municipal, vendredi 11 février. Au deuxième étage du 17 rue Causserouge, dans une grande salle à la moquette verte, sept PC sont ouverts sur Excel. Philippe, 66 ans, participe au stage « *Découverte tableur niveau 1* ». Il fait partie des cinq seniors présents dans la salle. Depuis 5 ans, ils sont de plus en plus nombreux à participer à ce type de stage.

Aujourd'hui, il s'agit d'apprendre les rudiments de gestion des calculs, des formules et des graphiques sur Excel.

Du haut de l'estrade située au fond de la salle, Daniel Pénicaud, le responsable du stage, lance : « *Maintenant, on va incrémenter des formules grâce au signe \$* ». Silence dans la salle. Philippe, de son côté, est dubitatif. Pourtant, après quelques explications, une mise en pratique et quelques boutades du formateur, les stagiaires commencent à comprendre. Daniel termine en conseillant, « *ne vous torturez pas* ».

## D'ATARI À WINDOWS 7

Philippe sourit. Il aime bien « *découvrir des modes de constructions logiques* ». Avant ce cours, il utilisait déjà Excel pour des fiches de paie. Mais il ne servait pas forcément des formules de calcul spécifiques. Manque de savoir-faire. Pourtant, il possède des ordinateurs depuis les années 80. « *Mon premier était un Atari* », se souvient-il avant de se lancer crânement dans l'énumération de tous les systèmes d'exploitations qu'il a utilisés. « *MS DOS 6, XP Pro, Vista, Windows 7...* »

Il raconte ses mésaventures avec Excel : « *Il m'est déjà arrivé de faire mes calculs sur papier et de les recopier sur ordinateur* ». Sa voisine, Dominique, est à la retraite. Elle aussi a déjà vécu ce genre de chose. Pendant le cours, elle prend des notes avec applications et refait consciencieusement les exercices que propose le formateur.



Photo : T. B.

Les seniors représentent 70 % du public de l'atelier informatique municipal

## « IL FAUT PRATIQUER »

Entre deux clics, elle explique : « *J'utilise Excel pour les comptes de la famille et pour un petit business que je fais* ». C'est une habituée des PC, elle a en quatre. Daniel Pénicaud enchaîne sur la création de graphique en histogramme, en « *camembert* ». Les stagiaires s'y essaient sur leur PC avec plus ou moins de succès. « *Il faut pratiquer* », les encourage Daniel Pénicaud. Au fond de la salle, un stagiaire n'arrive pas à trouver où il faut cliquer pour générer son graphique. Il se gratte la tête et murmure pour lui-même : « *J'ai encore de quoi faire.* »

THOMAS BARTHEROTE

## Cache-cache amoureux sur le Net

Les sites Internet de rencontres comme Proximeety senior sont la preuve qu'à 65 ans passés, divorcé et avec deux enfants déjà grands, on peut encore avoir une vie sentimentale, amoureuse, voire sexuelle.

D'ailleurs, qui a dit que les « *sexa* » ne sont pas à l'aise avec l'informatique ? Ce site de rencontres en ligne est tout à fait banal, tel que Meetic et autres, mais uniquement destinés aux personnes de plus de 50 ans. Son fonctionnement est identique, à un détail près, la fiche de description des membres est adaptée à ce public spécial et les questions sont acidulées. Aussi, après s'être choisi un pseudonyme, avoir précisé sa situation familiale, ses loisirs, la couleur de ses yeux et de ses cheveux, vient le moment de déterminer son activité. La première

réponse proposée est : « *à la retraite* ». La question du poids, « *mince* », « *corpulence moyenne* », « *en surpoids* » ou « *quelques kilos en trop* » fait d'autant plus sourire.

## POUR LA VIE OU POUR UNE NUIT

Charte de bonne conduite oblige, il faut tenir sa langue et rester courtois. Bien que le descriptif du site assure que plus de 50 % des seniors de 57 à 75 ans déclarent faire l'amour régulièrement, une grande partie des inscrits ne recherche dans un premier temps qu'à correspondre amicalement. Pour le reste, le site foisonne de petites annonces. Quelques morceaux choisis : « *Recherche une femme non libre, malheureuse dans son couple*

et qui souhaite redonner un sens à sa vie », « *retraité cool recherche amies sur Strasbourg pour sorties, discussions, etc.* », « *j'ai 55 ans, je suis marié. Je suis heureux mais j'ai atteint l'âge où l'on a besoin d'imagination sexuellement parlant. Je recherche une volontaire prête à me rappeler mes 20 ans* ». Du charmant au plus sordide, en passant par le pathétique, il y a en a pour tous les goûts.

Pour les plus aguerris, le site organise un concours Miss & Mister senior.proximeety.com. Pour attendre le podium, il faut gagner le plus de points possible, soit en fonction du nombre d'heures de connexion, soit en fonction de sa cote de popularité.

ANAIS CROUZET

Lien : <http://senior.proximeety.com>

# D'âge mûr mais toujours vert

**Durant la moitié de sa vie, Daniel a écumé les boîtes échangeuses. À 63 ans, l'infatigable n'est pas encore arrivé au bout du chemin**

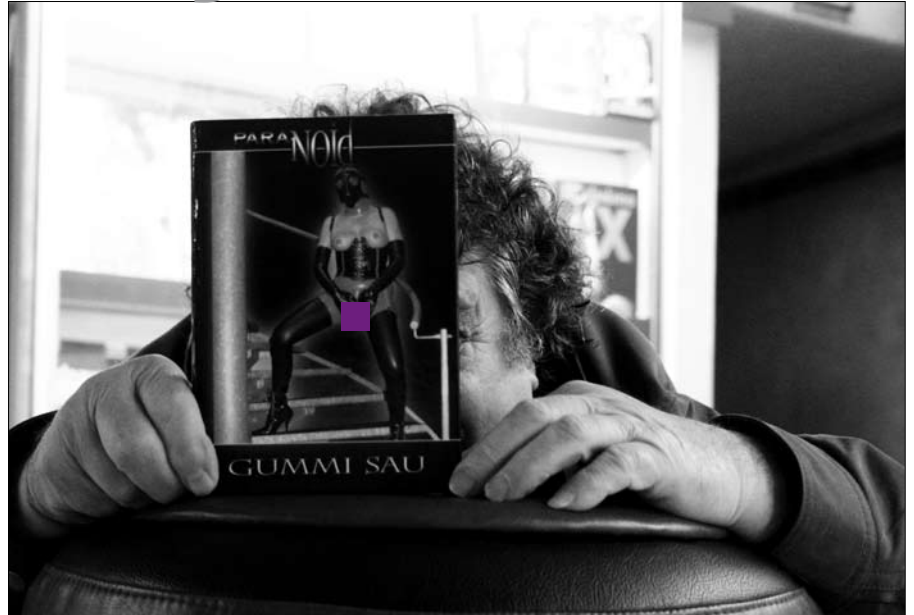
**D**aniel, c'est le naturel. Assis au comptoir, il taille le bout de gras avec le patron. Il a l'air jovial et bon vivant, avec ses bouclettes qui lui tombent sur le visage. Il n'est avare ni de sourires, ni de paroles. « *Je pratique l'échangisme depuis 1975* ». Il faut dire qu'au bar d'un cinéma érotique, cette discussion n'a pas grand-chose de surprenant. Quoique.

Daniel, c'est l'endurance. Il a 63 ans et de Paris à Bordeaux, il en a fait, des clubs échangeuses. Il en a connu, des compagnons d'un soir. Il y a 30 ans, ce peintre-décorateur originaire de Sarlat s'est découvert une passion qui n'est pas près de s'éteindre. Aujourd'hui, il brandit fièrement sa volonté de continuer aussi longtemps que sa vigueur le lui permettra.

Veuf puis remarié, Daniel reconnaît que chacune de ses conjointes a épousé avec lui cet art de vivre. Toujours pour leur plus grand bonheur. « *Ça leur a plu tout de suite. Ma femme a connu sa plus grande jouissance dans un club*. » C'est que notre homme est volontiers prosélyte : « *J'y ai amené beaucoup de gens avec qui ça s'est toujours bien passé, même avec ceux qui avaient des idées préconçues sur l'échangisme*. » Ça ne

## « On est beaucoup moins importunés dans une boîte échangeuse, il y a une forme de respect »

se passe jamais mal, affirme-t-il. Parce qu'il faut y aller dans un esprit d'amusement et ne jamais forcer personne, et parce que l'ambiance y est inimitable : « *On est beaucoup moins importunés dans une boîte échangeuse que dans une boîte normale, il y a une forme de respect*. » Alors que la mode est aux sex-toys, il ne s'en remet qu'à ses



Daniel ne « baise pas à la chaîne ». Malgré son œil malicieux il lui est arrivé de repartir sans voir rien fait. O.L.

sorties nocturnes. Même pas de magazines sous le lit : « *C'était quand j'étais jeune. Le club, ça me suffit, maintenant*. »

### PLUS QUE LA NUDITÉ

Daniel, c'est la nostalgie, aussi : « *Les mentalités ont changé. Dans les boîtes, il n'y a plus d'effleurements comme avant, une main qui glisse sur les fesses...* » La population change. Les clients de 40 à 60 ans qui les fréquentaient à la belle époque, dans les années 70, ont cédé la place aux jeunes qui viennent en groupe et ne font rien. Ils sont là juste pour voir, pour s'encanailier. Ceux-là sont inabordables et ça rend la tâche plus ardue. Et puis la clientèle a massivement reflué vers l'ennemi : les saunas, qui ne remportent pas les faveurs de Daniel. « *C'est beaucoup moins érotique que les boîtes échangeuses. C'est tous à poil, il n'y a pas de robes transparentes ni de vêtements qui dévoilent juste ce qu'il faut* », confie-t-il les yeux

dans le vague. L'érotisme est tellement plus que la simple nudité.

### LE SEXE, C'EST PAS LES SENTIMENTS

Paradoxalement, Daniel, c'est la constance. Dans ses habitudes comme dans son couple : « *On ne revoit pas les autres couples après, parce que quand on l'a fait une fois, on n'a pas forcément envie de recommencer avec les mêmes. Mais surtout, c'est aussi une manière d'éviter que l'un d'entre-nous tombe amoureux*. » Attention, le sexe, c'est pas les sentiments. Si les deux venaient à se mêler, ce serait catastrophique. Le jeu comporte une part de risque que Daniel entend contrôler autant que possible, parce qu'il aime Sylvie, qu'il ne veut certainement pas s'en séparer et que son mariage roule très bien comme ça. Ses désirs ? Ils n'ont jamais fléchi. L'âge ne compte pas. Il a un copain de 75 ans qui fait ça depuis des lustres. Certes, c'est un peu plus dur, les personnes de son âge se font rares. Mais, et il en est fier, il arrive toujours à « *tirer son épingle du jeu* ». Il n'y a pas de raison que ça change.

**OLIVIER LAFFARGUE**

**Imprimatur • Journal-école de l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine**

Fondateur : Robert Escarpit. Directrice de publication : Maria Santos-Sainz

Rédacteur en chef : Valentin Gendrot

IJBA • 1, rue Jacques Ellul • 33080 Bordeaux cedex • 05 57 12 20 20 • [journalisme@ijba.u-bordeaux3.fr](mailto:journalisme@ijba.u-bordeaux3.fr)

ISSN 0397-068X • Imprimerie centrale, Pessac